

# DIEU ET L'ÉTAT

## Quinzième partie: «LA SCIENCE, PATRIMOINE DE TOUT LE MONDE» (\*)

Comment résoudre cette antinomie?

D'un côté la science est indispensable à l'organisation rationnelle de la société; d'un autre côté, elle est incapable de s'intéresser à ce qui est réel et vivant.

Cette contradiction ne peut être résolue que d'une seule manière : il faut que la science ne reste plus en dehors de la vie de tous, ayant pour représentant un corps de savants brevetés, et il faut qu'elle se fonde et se répande dans les masses. La science étant appelée désormais à représenter la conscience collective de la société, doit réellement devenir la propriété de tout le monde. Par là, sans rien perdre de son caractère universel, dont elle ne pourra jamais se départir sous peine de cesser d'être la science, et tout en continuant de s'occuper exclusivement des causes générales, des conditions et des rapports fixes des individus et des choses, elle se fondera dans la vie immédiate et réelle de tous les individus. Ce sera un mouvement analogue à celui qui fit dire aux prédicateurs lors du commencement de la réforme religieuse, qu'il n'y avait plus besoin de prêtres pour un homme devenu désormais son propre prêtre, tout homme, grâce à l'intervention invisible du Seigneur Jésus-Christ, étant enfié parvenu à avaler son bon Dieu.

Mais ici, il ne s'agit ni de Jésus-Christ, ni de bon Dieu, ni de liberté politique, ni de droit juridique, toutes choses théologiquement ou métaphysiquement révélées, et toutes également indigestes. Le monde des abstractions scientifiques n'est point révélé; il est inhérent au monde réel, dont il n'est que l'expression et la représentation générale ou abstraite. Sans qu'il forme une région séparée, représentée spécialement par le corps des savants, ce monde idéal nous menace de prendre, à l'égard du monde réel, la place du bon Dieu, réservant à ses représentants patentés l'office de prêtres. C'est pour cela qu'il faut dissoudre l'organisation spéciale des savants par l'instruction générale, égale pour tous et pour toutes, afin que les masses, cessant d'être des troupeaux menés et tondus par des prêtres privilégiés, puissent prendre en leurs mains la direction de leurs destinées (1).

Mais tant que les masses ne seront pas arrivées à ce degré d'instruction, faudra-t-il qu'elles se laissent gouverner par les hommes de science? Non, certes. Il vaudrait mieux pour elles se passer de science que de se laisser gouverner par des savants. Le gouvernement de ces hommes aurait pour première conséquence de rendre la science inaccessible au peuple, parce que les institutions actuelles de la science sont essentiellement aristocratiques. L'aristocratie savante! au point de vue pratique, la plus implacable, et au point de vue social, la plus vaniteuse et la plus insultante: tel serait le pouvoir constitué au nom de la science. Ce régime serait capable de paralyser la vie et le mouvement de la société. Les savants, toujours présomptueux, toujours suffisants et toujours impuissants, voudraient se mêler de tout, et les sources de la vie se dessécheraient sous leur souffle d'abstractions.

Encore une fois, la vie, non la science, crée la vie; l'action spontanée du peuple lui-même peut seule créer la liberté. Sans doute, il serait fort heureux que la science pût, dès aujourd'hui, éclairer la marche spontanée du peuple vers son émancipation. Mais mieux vaut l'absence de lumière qu'une lumière trem-

(\*) Titre de cette partie choisi par *Anti.mythes*.

(1) La science, en devenant le patrimoine de tout le monde, se mariera en quelque sorte à la vie immédiate et réelle de chacun. Elle gagnera en utilité et en grâce ce qu'elle aura perdu en orgueil, en ambition et en pédanterie doctrinaire. Ce qui n'empêchera pas sans doute, que des hommes de génie, mieux organisés pour les spéculations scientifiques que la majorité de leurs contemporains, ne s'adonnent exclusivement à la culture des sciences et ne rendent de grands services à l'humanité. Seulement ils n'auront point à ambitionner d'autre influence sociale que l'influence naturelle exercée sur son milieu par toute intelligence supérieure, ni d'autre récompense que la satisfaction d'un noble entraînement.

blante et incertaine, ne servant qu'à égarer ceux qui la suivent. Ce n'est pas en vain que le peuple a parcouru une longue carrière historique et qu'il a payé ses erreurs par des siècles de misère. Le résumé pratique de ses douloureuses expériences constitue une sorte de science traditionnelle, qui, à certains égards, vaut bien la science théorique. Enfin une partie de la jeunesse, ceux d'entre les bourgeois studieux qui se sentiront assez de haine contre le mensonge, l'hypocrisie, l'injustice et la lâcheté de la bourgeoisie, pour trouver en eux-mêmes le courage de lui tourner le dos, et assez de passion pour embrasser sans réserve la cause juste et humaine du prolétariat, - ceux-là seront, comme je l'ai déjà dit, les instructeurs fraternels du peuple; grâce à eux, on n'aura que faire du gouvernement des savants.

Si le peuple doit se garder du gouvernement des savants, à plus forte raison doit-il se prémunir contre celui des idéalistes inspirés.

Plus les croyants et les prêtres du ciel sont sincères, plus ils deviennent dangereux. L'abstraction scientifique, ai-je dit, est une abstraction rationnelle, vraie dans son essence, nécessaire à la vie, dont elle est la représentation théorique, ou, si l'on préfère, la conscience. Elle peut, elle doit être absorbée et dirigée par la vie. L'abstraction idéaliste, Dieu, est un poison corrosif qui détruit et décompose la vie, qui la fausse et la tue. L'orgueil des savants, n'étant rien qu'une arrogance personnelle, peut être ployé et brisé. L'orgueil des idéalistes, n'étant point personnel, mais divin, est irascible et implacable; il peut, il doit mourir, mais il ne cédera jamais, et tant qu'il lui restera un souffle, il essaiera d'asservir les hommes à son Dieu; c'est ainsi que les lieutenants de la Prusse, les idéalistes pratiques de l'Allemagne, voudraient voir écraser le peuple sous la botte éperonnée de leur empereur. C'est la même foi, et le but n'est guère différent. Le résultat de la foi est toujours l'esclavage; c'est en même temps le triomphe du matérialisme le plus laid et le plus brutal: il n'est pas besoin de le démontrer pour l'Allemagne; il faudrait être aveugle pour ne le pas voir.

**Michel BAKOUNINE.**

-----